

L'étude pratique des spécialités ne comporte ni une éducation différente, ni un moindre degré d'instruction.

Pour que la limitation de nos recherches soit utile, il faut que l'esprit reste supérieur à la science spéciale qui l'occupe, afin d'en saisir les rapports avec l'ensemble des connaissances médicales. On pourrait même dire: avec l'ensemble des sciences. Ceux qui pratiquent les spécialités et ceux qui les enseignent ne sauraient trop méditer cette pensée de Condillac: "Il n'y a, à proprement parler, qu'une science, et si nous connaissons des vérités qui nous paraissent détachées les unes des autres, c'est que nous ignorons le lien qui les unit en un tout."

Il n'est donné à personne d'embrasser toute la science, mais nous pouvons, en toutes circonstances, être animés de son esprit. Il faut nous confier à sa direction et la suivre fidèlement, quel que soit le point de la médecine ou de la chirurgie auquel nous nous consacrons.

Il n'y a aussi qu'une chirurgie: la nôtre ne se différencie nullement de la chirurgie générale. Ce que cette belle science met sous nos yeux, ce qu'elle autorise à tenter, offre l'intérêt le plus vif. Elle pose à tout instant de délicats problèmes; mais dans la plupart des cas, il nous est possible de trouver les indications d'agir et d'y satisfaire avec l'espoir ou la certitude du succès.

Les choses auxquelles elle remédie ne représentent guère que des effets. Nous ne saurions le méconnaître sans courir le risque de ne pas prendre l'habitude de toujours vouloir remonter à la cause. Les résultats si remarquables qu'il nous est donné d'obtenir dans les interventions témoignent de ce que permet la connaissance de la raison des choses. Ils montrent aussi que la chirurgie n'assure pas toujours, malgré ses progrès, les victoires définitives. Nous le constatons trop souvent. Il en serait toujours ainsi dans l'avenir, si nous ne nous imposions l'obligation de poursuivre la solution des problèmes étiologiques.

Les chirurgiens peuvent beaucoup y contribuer en observant méthodiquement ce que révèlent les explorations et les opérations qu'ils pratiquent sur les organes. Ils ont à leur disposition de véritables expériences physiologiques. Les faits observés dans ces conditions fournissent des renseignements que ne peuvent donner les vivisections; la chirurgie et la pathologie urinaires ont chaque jour occasion de le constater. Il en est de même des résultats éloignés des opérations qui suppriment un organe